

ZOOM TEST 21

NIKON F2

LE POINT DE VUE DE CHENZ

C'est bête, de prendre un immeuble sur la tête : sur le moment, on regarde les débris de son crâne en rigolant, puis on devient tout chose. Voilà, je suis assis comme ça devant une table, en face de moi, il y a Monsieur Nikon, hilare, et sur la table, un Nikon F2. Voilà, voilà, voilà, je croyais avoir tout dit sur Nikon, on s'était bien empoigné avec papa Deutsch, il avait dit des choses méchantes qui m'avaient fait saigner le cœur et laissé tout triste pendant des mois. Et puis, sur la table, il y a un Nikon F2.

Moi, vous me connaissez : un type en or, j'ai un scoop terrible, je pourrais le garder pour moi et ricaner jusqu'à sa sortie en relisant les topos de mes confrères, eh bien non. Je prends le téléphone, et dans un délai raisonnable, il faut dire qu'à Zoom nous avons fait poser tout un réseau de lignes privées qui permettent de joindre les collaborateurs n'importe où qu'ils soient, même que c'est Pledge qui s'est farci la ligne transatlantique à la nage en tenant le bout du fil entre les dents et que pendant un temps on s'est demandé s'il avait bien pu atteindre New York, on l'espérait parce qu'il avait emmené quelques textes avec lui pour corriger les fautes d'orthographe et que pendant ce temps

là les lecteurs piétinaient devant les kiosques et étaient obligés de lire Charlie Hebdo, le seul journal qui dise moins de bêtises que Zoom sur la photo, bref, en un temps raisonnable, j'ai Monsieur Deutsch au bout du fil. Je dis simplement : «Nikon F2».

Il a fait arf.

Quarante-cinq secondes huit dixième plus tard, on arrive quelquefois à traverser Paris assez vite, il suffit de prendre le métro, il gratte à la porte, arf arf, il entre, il tourne autour du F2 en grondant sourdement. A bon papa Deutsch, ça, il va être gentil, il va pas faire des misères au bel appareil, là, là, couché, faire ronron.

Oyez oyez, braves gens, ce Nikonoclaste résolu trouve le F2 à son goût, je crois même qu'il va le dire dans les pages suivantes. En attendant, assez ri, je cause de l'engin.

Le F est depuis toujours un bougre d'outil, taillé à coup de sabre de samouraï dans la matière brute, plein d'angles vifs. C'est un engin brutal, fait pour bosser, qui sent un peu la sueur. Le F2, lui, sentirait plutôt l'after-shave. Le limeur inconnu a encore frappé. C'est tout arrondi, caréné, un appareil civilisé qui baise la main des dames. Ça, c'est ma première impression, il a l'air un peu pédale comme ça, mais si on regarde de plus près, on voit qu'il y a du muscle. C'est toujours un bûcheron, mais il a mis un complet veston dernière mode. Alors là-dessus, on



